

LES DRAPEAUX DE PAPIER de Nathan Ambrosioni (2019)

Mardi 26mars à 20h30

Retour de Premiers Plans

**En présence du réalisateur et des responsables de
Premiers Plans**



**A travers les difficultés de réinsertion d'un jeune délinquant,
Nathan Ambrosioni pose un regard simplement juste sur la limi-
te des liens familiaux. Par Claudine Levanneur**

Entre 12 et 18 ans, Nathan Ambrosioni réalise en amateur plusieurs courts-métrage au goût de cinéma d'horreur. Il découvre ensuite la filmographie du canadien Xavier Dolan (un autre cinéaste précoce) et apprend du même coup qu'il est possible de se lancer très jeune dans une carrière de réalisateur sans pour autant devoir passer par les chemins obligés. A 17 ans, il s'inspire d'un fait divers qui dresse le portrait d'un prisonnier totalement démuné après avoir purgé sa peine et entame l'écriture d'un scénario autour de la notion de liberté. Ainsi naît une solide chronique sociale et familiale qui ne se contente pas de séduire par sa maturité mais offre aussi à Guillaume Gouix l'un de ses plus beaux rôles. Habitué des formats courts, ce jeune réalisateur sait d'emblée aller à l'essentiel et c'est donc à travers une histoire dont la simplicité fait la force qu'il raconte la trajectoire de ces personnages ordinaires aux allures de héros.

Quand Vincent (Guillaume Gouix), le crâne rasé, l'air égaré, frappe à la porte de sa sœur (Noémie Merlant), un malaise diffus s'installe. Elle l'accueille sans effusion et accepte de l'héberger, plus poussée par le devoir fraternel que par le bonheur de ses retrouvailles encombrantes. Pas vraiment rassurée, elle se cale dans sa chambre et impose quelques règles de bonne conduite, entre autre l'obligation pour Vincent de trouver rapidement un travail. Car si elle aspire à devenir graphiste, elle ne survit pour l'instant que grâce à un maigre salaire de caissière de supermarché et habite un appartement exigu. Commence alors entre le frère et la sœur une cohabitation forcée dominée par les réactions imprévues de ce voyou au cœur tendre (interprété par un Guillaume Gouix totalement habité par le personnage) qui tente maladroitement de se reconstruire entre révolte et raison auxquelles sa sœur (Noémie Merlant vibrante de lucidité et de sensibilité contenue) s'efforce de répondre. S'instaure alors une complicité explosive autour de ce duo authentique à qui l'on doit les beaux moments d'émotion.

Soucieuse de ne pas accabler plus que de raison ce jeune paumé, l'histoire a la pudeur de ne dévoiler que tardivement et par bribes les faits qui l'ont conduit en prison. Les dialogues s'effacent pour laisser toute la place à une mise en scène qui privilégie les gros plans sur les visages des comédiens de manière à nous faire partager au plus près leurs sentiments. Avec une précision d'orfèvre, le réalisateur décrypte les limites de la solidarité familiale et la peur qu'un être marginalisé -fut il votre fils ou votre frère- fait naître chez les autres. L'inoubliable scène de la rencontre père/fils au climat féroce ment rigide rend compte sans compromis de la profondeur du fossé jeté entre ces deux hommes pourtant unis par les liens du sang. Malgré la lourdeur du sujet, notre cinéaste prometteur réussit le tour de force de ne jamais s'égarer vers des voies obscures et de déjouer astucieusement le piège d'une violence excessive, allant même jusqu'à s'offrir le luxe d'une conclusion optimiste.

<https://www.avoir-alire.com/les-drapeaux-de-papier-la-critique-du-film>



"Les Drapeaux de papier" de Nathan Ambrosioni : la très grande réussite d'un réalisateur de 18 ans

Par Jacky Bornet

Après "Hostile" projeté au festival du film fantastique de Gérardmer en 2014, diffusé en e.cinéma, Nathan Ambrosioni voit son premier film distribué en salles avec "Les Drapeaux de papier". Sensibilisé au cinéma par le fantastique, ce cinéaste de 18 ans (!) filme son deuxième long métrage, dans un

registre très différent : un drame social d'une maîtrise étonnante, dont il signe aussi le scénario.

Talent précoce

A 24 ans, Charlie (Noémie Merlant) voit débarquer chez elle son frère Vincent (Guillaume Gouix) qu'elle n'a pas vu depuis 12 ans. Il sort tout juste de prison après une longue peine pour violence ayant entraîné la mort. Bien accueilli, Vincent est ce que l'on nomme un "libéré sec", c'est-à-dire sans accompagnement, ni plan de réinsertion. Totalement déconnecté de la société, il cherche du travail, mais est confronté à des situations qu'il ne maîtrise pas. Sa violence va remonter à la surface, contre ses employeurs, sa famille, contre lui-même...

Nathan Ambrosioni a écrit le scénario des "Drapeaux de papier" à 16 ans et le réalise deux ans plus tard. Il est un cas dans le paysage du cinéma français, tant la qualité de son script impressionne au regard de sa jeunesse, maturité confirmée dans sa réalisation et sa direction d'acteurs. Ce jeune cinéphile attiré par le cinéma de genre (le fantastique dans lequel il œuvre avec "Hostile"), prend cette fois le contre-pied total. Il ancre son film dans une réalité sociale et psychologique qui prend aux tripes le spectateur. Sa mise en scène, des plus réalistes, évite le naturalisme pesant et tout pathos.

Film bressonien

La cohérence entre le fond et la forme des "Drapeaux de papier" capte l'attention dès les premières minutes. L'interprétation sans faille des jeunes acteurs y participe pour beaucoup. Tout en sobriété et retenu, les "Drapeaux de papier" fait penser à Robert Bresson, notamment dans son dernier film "L'Argent" (1982) où il était déjà question d'un jeune homme de bonne volonté entraîné dans une spirale infernale qui le pousse à commettre un acte fatal.

Très attentif à son intrigue, au rythme de son développement subtil, empathique envers ses personnages, avec une mise en images exigeante, "Les Drapeaux de papier" est une magnifique réussite. Guillaume Gouix ("Gaspard va au mariage") transmet tout le malaise du personnage de Vincent, dont la violence rentrée peut exploser à tout moment, comme une bombe à retardement. Ce grand film témoigne de la confiance que l'on peut avoir dans un cinéma français renouvelé, grâce à Nathan Ambrosioni, jeune réalisateur habité, scénariste et réalisateur très prometteur.

<https://culturebox.francetvinfo.fr/cinema/critiques/les-drapeaux-de-papier-la-tres-grande-reussite-d-un-realisateur-de-18-ans-285432>

Après avoir été incarcéré douze ans, Vincent revient dans la vie de sa jeune sœur. Elle a du mal à se construire un avenir, il aimerait tant rattraper toutes ces années où il n'a pas pu être un grand frère, et la colère accumulée est difficile à réprimer... Le réalisateur de ce premier long métrage a 19 ans, et il s'inspire aussi bien de Terrence Malick, pour la lumière, que de Xavier Dolan, pour les cadrages qui étreignent les personnages. Nathan Ambrosioni accomplit, pourtant, un geste de cinéma personnel et intense — récompensé par le Prix du public du Festival Premiers Plans d'Angers. Sa direction d'acteurs, en particulier, se distingue : rarement le talent viscéral de Guillaume Gouix aura été aussi flagrant, face à Noémie Merlant, une grande actrice de demain.

Par Guillemette Odicino

<https://www.telerama.fr/cinema/films/les-drapeaux-de-papier,n586870.php>